

Parme Ceriset

Danse ardente

*Les chants  
de Jane*

Bimestriel du Grenier Jane Tony  
mai/juin 2022

n°32

G7

Les textes et illustrations publiés dans la Revue « Les Chants de Jane » restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association « Grenier Jane Tony ». Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.  
© 2022 « GRENIER JANE TONY » ASBL

**Grenier Jane Tony** asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier, Celle-  
broerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Baba-Akhib AÏDARA

**Site web** : <http://www.grenierjanetony.be/>

**Courriel** : [grenierjanetony@gmail.com](mailto:grenierjanetony@gmail.com)

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€

Poète et membre de la Société des Poètes Français, rédactrice à La Cause littéraire, Parme Ceriset navigue entre Lyon et le Vercors où elle puise son inspiration. Elle publie des textes dans des revues de poésie et anthologies. Son recueil « Femme d'eau et d'étoiles » (octobre 2021, éditions Bleu d'encre, préface Patrick Devaux) a obtenu le prix Marceline Desbordes-Valmore de la Société des Poètes Français. Son recueil « N'oublie jamais la saveur de l'aube (2019) » et son roman « Le Serment de l'espoir » (L'Harmattan, 2021) ont fait l'objet de recensions dans La Cause littéraire et de plusieurs articles de presse. Elle a publié par ailleurs les recueils « Le souffle de l'âme sauvage », « Toi de brume », « L'Amazone Terre » (Ed. Stellamaris). Elle a grandi avec une maladie rare, a exercé en tant que médecin puis a été sauvée par une greffe des poumons après avoir passé quatre ans sous oxygène. Elle considère la poésie, selon ses propres mots, comme « un acte de résistance contre le non-sens et la mort ». Sa devise : « N'appartiens qu'à toi-même et au souffle du vent ». Elle se définit comme humaniste, écologiste et pacifiste. Son site auteure : <http://parmeceriset.e-monsite.com/>

Dans ce recueil « Danse ardente », l'auteure a voulu dépeindre, à travers le destin d'une femme et de son amant, la condition humaine, dénoncer l'absurdité de la guerre perpétuelle qui revient comme une malédiction à chaque génération, et rendre hommage à cette danse ardente de l'espoir, de la vie, de la

passion, qui rayonne au cœur des ténèbres en chaque être, comme une inextinguible étoile. Ayant à titre personnel affronté la mort en diverses circonstances, Parme Ceriset se sent reliée à tous ceux qui souffrent et luttent avec courage. Elle se sent « sœur de ceux qui chantent en marchant pieds nus sur les braises. »

**Dans l'enfer de la guerre, elle danse, sous  
les pluies de lave, elle chante,  
personne ne saura jamais rien de son pacte  
avec l'espérance.**

### **Elle danse encore**

Elle danse encore  
dans les rues où fourmillaient jadis  
le sens de la fête,  
la joie scintillante en pépites,  
la liberté des êtres...  
Elle danse encore  
dans les villes  
tombées aux mains des bourreaux  
de la guerre perpétuelle  
qui renaît à chaque ère nouvelle  
sous de nouveaux drapeaux...  
Elle entend au loin  
les poèmes et chansons,  
complaintes des prisons  
sous la dynamite...  
Et elle tremble dans la ville sombre  
contre l'amant qui éclaire les décombres,  
et s'accroche à l'envie de croire  
qu'elle le reverra ce soir.

## Se sentir vivante

Il l'aide à vivre sous la menace  
leurs existences torturées,  
leurs quotidiens de condamnés,  
leur condition humaine qui trace  
ces chemins interrompus  
du jour au lendemain...  
Elle l'aimera encore  
lorsqu'ils ne seront plus...  
Aujourd'hui, entre les branchages  
de la forêt aux écureuils,  
elle veut cueillir des feuilles  
sans âge...  
Elle veut humer dans les champs de foin  
l'odeur de l'herbe séchée au soleil,  
choir dans l'extase corporelle  
jusqu'à demain,  
cueillir le parfum de l'aurore  
à même la peau de l'amant,  
le humer encore et encore,  
se sentir vivante,  
et se draper dans la brume étoilée  
qui revient chaque soir,  
contre lui se réchauffer  
dans le noir...



## **Ils défient la mort**

Comme il était bon le temps où la guerre  
n'était pour eux qu'un mot égaré  
dans la jungle du dictionnaire...

Même si la mort gronde,  
si les bombes pleuvent au loin,  
ils cueillent des fruits de carmin  
au soleil couchant  
comme des enfants  
qui défient la mort.

Ils se lancent  
dans d'interminables courses-poursuites,  
ils mettent le destin en fuite  
pour qu'il ne les voie pas...

Ils sèment des essaims d'abeilles  
sur le passage de l'ennemi,  
ils rêvent que la vie reprenne,  
que la guerre fonde la nuit  
comme neige au soleil...

Ils tentent d'être heureux  
se sachant condamnés,  
ils fusionnent, radieux  
sous la voûte étoilée.

## Leur heure sonnera bientôt

Leur heure sonnera bientôt  
ils devront rejoindre les rangs  
des jeunes morts-vivants  
promis à l'échafaud.  
Le temps du bonheur a coulé  
comme une rivière douce,  
ils auront existé  
sous les lunes rousses  
sous les cieux épargnés  
de la campagne d'or,  
ils auront dansé,  
à la vie, à la mort...  
Leur rêve semble si accessible...  
Pourquoi serait-ce impossible  
que cela dure encore  
une éternité ?  
Mais leur joie n'est qu'une trêve  
car on entend déjà trembler  
l'appel des conscrits,  
leur chair  
au canon vouée...

## Danse ardente

Danse,  
souverain de la nuit  
contre son corps brûlant,  
ton ombre de mystère  
effleure sa peau d'ambre...

Danse,  
sous les feux du couchant,  
tes lèvres bleues de pluie  
et tes yeux de comètes  
embrasent ses pupilles  
et enflamment sa langue...

Danse,  
te frôler électrise  
ses flammes d'étamines  
tu ancras ton pistil  
dans l'ancre de ses songes...

Danse,  
comme un chêne bercé  
par le vent des passions  
qui pénètre l'aurore,  
et chevauche les anges...

Danse, danse, danse,  
elle te veut :  
elle cueille une étoile,  
et la mange.

## Danse d'adieu

Ils partagent une dernière danse  
avant le grand départ.  
Les bombes se déploient  
et les amants s'embrasent.  
Ils voudraient suspendre le temps,  
faire table rase  
du néant.  
Elle le sait éphémère...  
Comme elle l'aime !  
Il plonge, elle se noie dans sa force,  
le rêve jaillit une dernière fois  
de son écorce.  
Le délice d'une baie framboisée  
l'emplit d'une joie champagne,  
des essences de myrte, azurées  
embrument la campagne.  
Une fraîcheur de bleuet, de cassis  
et la douleur  
de leur idylle envolée  
dans l'écharpe d'Iris  
en pleurs...  
Et sa puissance de prince antique,  
qui inonde son cœur malade  
de son flot dont l'écume magique  
irise le sable  
ramène en eux le souvenir

de villes aux mille saveurs,  
d'ombres rosées dansant sur les délires  
de leurs peurs,  
des jours où leurs âmes damnées  
flottaient sur les coques insouciantes  
des fruits de la complicité  
sur des flots de cassis et de menthe.

## Le soir éclate

Le soir éclate  
des vies broyées,  
des destins tranchés,  
du sang sur l'asphalte.  
Mais ils font semblant d'espérer,  
de croire à des prolongations  
aux rêves d'éternité  
qui s'enfuient des prisons  
des murs bâtis autour  
des rêves de bonheur.  
Et ces semeurs de peurs  
aux quatre coins du jour...  
Que savent-ils de la nature,  
des mimosas,  
des oasis de verdure  
où règne la joie ?  
que savent-ils des oiseaux  
qui très paisiblement  
chantent éternellement  
à l'abri des bourreaux ?

## Nuit de rubis

Bruissement bleuté  
de ses ailes balbutiantes,  
la nuit des vies prend naissance en ce lieu,  
où rien n'est pire, ou rien n'est mieux,  
où s'évadent les âmes mourantes.  
La nuit des vies fait s'éteindre les étoiles  
que sacrifie la cruauté,  
leur destin n'était pas d'avoir mal  
ni d'être assassinées.  
La nuit embrase les roses  
couleur de temps  
qui meurent en osmose  
avec le firmament,  
saignant de leur sève rubis  
déversant sur le gravier  
l'univers éphémère, et la vie  
qui fut leur éternité...

Elle seule reste debout,  
elle a survécu aux combats,  
elle ignore comment,  
elle ignore pourquoi,  
mais quand l'espoir a fui,  
l'amour espère encore...

Et elle déploie ses ailes

de phénix qui renaît,  
qui renaît de l'horreur  
qui avait tout détruit,  
qui renaît des carcans  
qui étouffent l'espoir,  
qui renaît chaque jour,  
comme un instinct de vie,  
comme un oiseau de feu  
qui flambe dans le noir.



## Elle marche outre-monde

Les journées périssent dans les souterrains fades  
de la mort et du vide,  
elle marche outre-monde.

Elle les ramasse  
ces membres froids, ces arbres de basalte,  
elle le sait,  
rien ne les ramènera des griffes du néant,  
l'odeur âcre du non-sens,  
elle l'a encore  
qui bat dans son sang...

Mais le soir, après les catacombes  
elle se ressaisit pour renaître à la vie,  
au premier pas dehors, elle cueille  
les rayons embrasés du soleil mourant  
qui crient l'espoir d'être encore en vie.  
Elle sait qu'elle est née guerrière de l'espoir,  
que la joie coulera dans ses veines  
jusqu'à son dernier soir.

## Le pas des morts

La terre et le souffle  
et le pas des morts  
et la peau gelée  
des âmes enfuies  
et sur les pierriers  
la voix des héros  
mémoire embrumée  
de ceux qui résistent,  
le blanc des névés  
et les sifflements  
des oiseaux de proie  
les lambeaux au bec  
qui saignent encore  
et la liberté  
du rocher qui trône  
comme un géant bleu  
au-dessus des tombes  
et le vent glacé  
qui emporte tout...  
LIBERTÉ !

## **Volcan macabre**

La mort avance à grand fracas.  
Ses pas de monstre et ses flammes  
réduisent en cendres la joie,  
ouvrent la porte aux larmes...  
Ces vies volées en éclat,  
ces enfants qui ne verront plus  
le soleil prisonnier des rois  
qui se l'arrachent à corps perdus...  
Et l'absurde qui se répand  
comme une vague de lave  
la terrible malédiction  
des pulsions macabres,  
les hommes d'un bord et de l'autre  
que l'on force à prendre les armes  
alors qu'ils ne rêvaient que d'amour  
sur une plage de sable...

## Orphelines

Elle entend encore la voix  
des petites orphelines  
croisées dans les rues dévastées :  
« Viens on va jouer  
ensemble dans les nuages,  
nos pères sont tombés  
de part et d'autre de l'orage,  
ma jumelle condamnée  
au même enfer que moi,  
les grands ont oublié  
leur âme d'enfant, je crois... »

## La mort au tapis...

Même au cœur des ténèbres,  
elle continue de danser,  
elle saisit le moindre rayon de vie,  
pour ne pas laisser triompher la mort,  
elle qui l'emportera tôt ou tard,  
elle lui donne du fil à retordre,  
elle ne lui déroule pas le tapis rouge.

## Prière à l'espoir

« Printemps, printemps mort,  
saison de glace et de sang,  
que renaissent, de tes mains tressées  
l'amour pourpre et l'envol des colombes,  
le perce-neige libéré  
l'espoir ressuscité de l'ombre... »  
Voici sa prière envolée  
par-dessus les tombes...

## À la vie, éternellement

L'enfer répand sur le monde  
sa poudre de néant fade,  
ses pluies de tisons,  
tout sombre  
dans le tourbillon de l'infâme  
mais au cœur de l'apocalypse  
résonne la voix des héros :  
La mort peut bien tout brûler.  
perforer les poumons de l'espoir,  
arracher les ailes des anges  
et réduire en cendres les cieux,  
il y aura toujours un regard  
qui resurgira du temps,  
dans les vagues de mille hasards  
il y aura toujours le sang  
qui palpite et crie dans les veines :  
À la vie, éternellement.

## Espoirs d'éphémères

Ils sont tous le même éphémère  
de passage dans cette vie mystérieuse,  
le temps lacère leurs ailes  
ils en prennent des coups de lames,  
ils dansent dans l'air du printemps,  
déjà vient le temps des Adieux,  
à peine l'espace de se dire  
comme le ciel est bleu  
comme la guerre est larmes  
comme il fait bon se réfugier dans un regard  
d'étoiles,  
se réchauffer au soleil  
et boire l'air des cieux...  
Déjà l'orage menace  
mais sur leurs ailes brille encore  
l'espoir immortel de l'été  
entre les points de glace.

## **Dans le feu des grenades, l'écho des colombes**

Dans le feu des grenades,  
l'oiseau blanc, les ailes lacérées  
déploie son vol d'Icare.  
Grenades, puissiez-vous n'être que fruits,  
délices des jardins d'Orient.  
La mort gronde et la guerre foudroie  
mais au cœur des refuges,  
on entend l'écho des colombes,  
la saveur des roses  
qu'elles portent au monde  
et les arbres sourient.



## Marées de vie et de mort

La menace gronde comme un roulement d'iode,  
à chaque marée montante un être tombe  
dans des bras de guerre ou des bras de mort...  
Depuis l'aube des temps, l'océan les emporte,  
ces grains de vie fragiles comme les feuilles mortes  
des arbres immergés  
qui peinent à survivre.  
On scrute ces regards qui luisent au cœur des  
vagues,  
qui sourient une dernière fois face au néant.  
L'écume indifférente s'avance lentement  
et fait l'amour au sable...  
éternellement.

## Elle a dompté la nuit

Elle a dompté la nuit  
en marchant dans son cœur sombre  
où nul espoir ne filtrait  
entre les branches de l'immonde...  
Elle a mordu la mort  
qui avançait sur le chemin  
son ombre immense de néant.  
Elle a vaincu les ronces  
qui sur sa peau ont laissé  
des marques de leurs dents de monstres  
où perlait son sang bleu de louve  
scintillant de constellations.  
Elle a dompté la mort,  
elle a dansé dans la clairière  
sur le corps de l'homme des forêts,  
son chant, comme une prière  
à l'extase retrouvée...

## Chants d'étoiles

Il y a des chants parfumés de soleil  
qui viennent éclore dans les sous-bois,  
des chants que l'on arrache à la mort  
dans les catacombes du moi,  
des chants qui ressuscitent l'écume des mirages  
les parfums d'antan,  
des chants qui en disent long  
sur la couleur des rêves,  
sur l'or des amants,  
des chants qui peignent de leurs doigts de harpe  
d'ultimes arpèges,  
des chants qui célèbrent la vie  
comme un discret sortilège,  
des chants qui rayonnent dans les sourires  
et dans les regards,  
ces chants qui embrasent les ténèbres  
de leurs danses folles,  
de leurs notes d'étoiles.

## **Aux anges**

Elle est aux anges...  
Ce qu'il reste de vie  
quand le sang s'est enfui,  
quand le vent qui dansait  
dans ses veines meurtries  
s'en est allé plus loin  
là où nul ne sait...  
Elle attend le soleil  
en sa robe de songe.

## **Amante endormie**

Le ciel s'embrase  
là où elle demeure,  
le pourpre envahit tout  
et se répand en nappes,  
et ce flot de la vie  
s'évadant de ses veines,  
tumultueuse lave humaine  
jaillissant des plaies béantes  
de son corps endormi  
d'amante des mille et une nuits.

## **Immortelle danse**

Elle a aimé l'azur,  
la glace impénétrable  
dans les yeux de l'amour,  
l'étreinte, la cascade  
la danse des corps sous les étoiles  
et la lune qui les observait,  
scellant leur fin brûlante,  
la gravant sur le sable  
de sa main argentée,  
de ses rayons coupables...

## **L'empreinte de leurs noms**

Un jour un enfant passera  
et trouvera dans la forêt  
sur un tronc mutilé  
l'empreinte écarlate de leurs noms.  
La trace,  
vestige du passé,  
des larmes, des lames enfoncées  
dans l'écorce du temps  
qui porte les stigmates  
des passions envolées,  
brèches à jamais ardentes.

## La marque des crocs

Souvenirs de sa vie  
passée à l'attendre  
lorsqu'il était au front  
sous les pluies assassines,  
les malédictions,  
cent fois elle a compté  
les dix plaies d'Egypte...  
Elle l'attendait  
avec ses dents de louve  
prêtes à le défendre  
et à laisser sur lui  
dans l'abri des passions  
l'ineffable cachet,  
marque de leur fusion,  
la rage ravalée  
du diable en prison...

## Le soleil se souvient

Le soleil se souvient  
du temps où il était amoureux d'elle  
du temps où elle rayonnait aux joies du matin  
des champs où elle aimait l'amant en cachette...  
Mon Dieu comme elle avait célébré l'amour !  
Comme la passion avait lui dans son regard !  
Jamais elle n'aurait cru devoir quitter l'aurore...  
Mon Dieu ! Non, les ténèbres, elle n'était pas prête  
! Pas encore !  
Elle aurait voulu faire l'amour une dernière fois,  
comme il était douloureux de mourir...  
Elle avait vécu en femme,  
elle mourait en martyre...

Rien n'a jamais commencé,  
rien n'a jamais vraiment cessé,  
Lucrèce cueille un sourire  
dans le soleil couchant,  
elle embrasse un regard d'ange,  
elle se baigne au firmament,  
elle aime...  
éternellement.

## Elle danse... éternellement !

Héroïne trouée de missiles,  
sang rouge pleurant dans la neige  
sur la peau des steppes dévastées.  
Jeune guerrière arrachée au monde,  
comme elle l'a aimé...  
Jadis, elle dansait dans les champs,  
cheveux au vent,  
insouciant, éthérée,  
cueillant sur les lèvres du jour  
l'ardeur des secrets dévoilés,  
trop longtemps contenus,  
qui éclatent comme fruits d'Éden...  
Le ruisseau dansant dans la caverne,  
l'homme immémorial  
fougueux et vaillant,  
tempête en ses entrailles  
de chair et de sang...  
Tous les mots qu'elle avait écrits,  
les messages jetés au vent,  
ses maux, bien enfouis  
dix pieds sous terre  
à présent...  
mais elle danse,  
elle danse encore...  
éternellement.



# *Les chants de Jane*

- |                                 |                                |
|---------------------------------|--------------------------------|
| N°1 Montclar                    | N°16 Agron Cupishti            |
| N°2 Emmanuelle<br>Ménard        | N°17 Beta Naour                |
| N°3 Jacques<br>Demaude          | N°18 Lysztéria Valner          |
| N°4 Barbara Y.<br>Flamand       | N°19 Péhéo                     |
| N°5 Hilda Van Eyck              | N°20 Martine<br>Rouhart        |
| N°6 Dominique<br>Aguessy        | N°21 Isabelle Bielecki         |
| N°7 Frédérique<br>Frahan-Dupont | N°22 Renée Wohl                |
| N°8 Pierre Geranio              | N°23 Anne-Marie<br>Weyers      |
| N°9 Elisabeth<br>Zimbacca       | N°24 Philippe Leuckx           |
| N°10 Juliette Bouly             | N°25 Renaud Denuit             |
| N°11 Guy Beyns                  | N°26 Thierry-Pierre<br>Clément |
| N°12 Claude Miseur              | N°27 Jean-Louis Van<br>Durme   |
| N°13 Marguerite-<br>Marie James | N°28 Patrick Devaux            |
| N°14 Georges Cantala            | N°29 Marcel Peltier            |
| N°15 Bruno Delmotte             | N°30 Jean Luc Werpin           |
|                                 | N°31 Carine Chavanne           |
|                                 | N°32 Parme Ceriset             |